

1940

**Angelo GNOATO**  
**(18991970)**

***Brigadiste italien et « politique » français***

Témoignage publié dans le bulletin trimestriel  
*Gurs Souvenez-vous*, n° 139 juin 2015, p. 18-23

*Texte d'Alain Guigue, petit fils d'Angelo Gnoato.*

*Angelo Gnoato est un immigré italien, marié à une Française. Il a participé à la Guerre d'Espagne dans les Brigades internationales. Membre du Parti communiste français, il est arrêté à Nanterre, à son domicile, le 13 février 1940 par la police française, au nom du décret Daladier du 18 novembre 1939. Emprisonné à Paris, il est transféré à Gurs le 21 juin 1940. Il appartient au groupe des IF (« indésirables français ») enfermés à l'îlot B.*

*Il fut le compagnon d'internement de nombreux « politiques » français, plus tard fondateurs de l'Amicale de Gurs (Léon Bérody, le premier président de l'Amicale, Jacques Georges ; Henri Martin, Charles Joineau, etc.)*

*Archives familiales d'Alain Guigue, directeur d'école à la retraite.*



Angelo Gnoato

**Eléments biographiques**

Mon grand-père, Angelo Francesco Gnoato, était Italien. Il était né le 5 avril 1899 à Bassano-del-Grappa (au nord de Padoue). Il était l'aîné d'une famille de 6 enfants. Sa

profession était monteur électricien. Il avait émigré en France pour travailler et s'était marié avec une Française native de l'Allier, Jeanne Louise Leboulet. Ils eurent deux filles, Renée (ma mère) et Henriette.

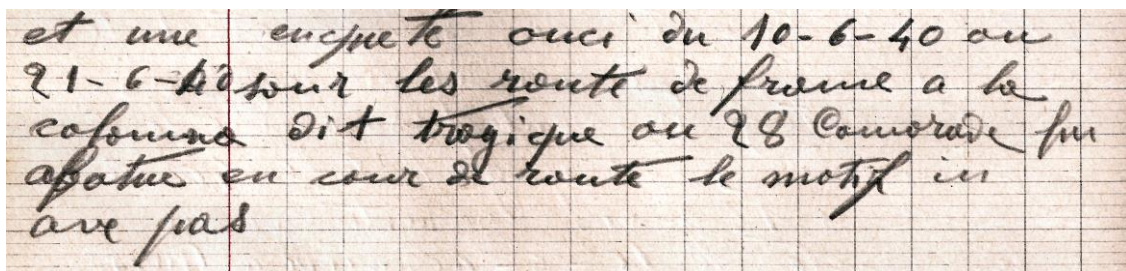
Membre du Parti communiste français, il participa à la Guerre d'Espagne dans les Brigades internationales comme artilleur.

A l'approche de la deuxième guerre mondiale, la famille habite Nanterre (Seine). Afin d'obtenir la nationalité française, Angelo Gnoato demande à s'engager dans les troupes métropolitaines françaises. Le 28 octobre 1939, sa demande est acceptée. Mais il ne participera pas aux combats.

En effet, le 26 septembre 1939, un décret vient de dissoudre les organisations communistes. Ayant poursuivi clandestinement ses activités politiques, Angelo Gnoato est dénoncé et arrêté par la police française, le mardi 13 février 1940. Il va d'abord au dépôt de Boulogne. Le 27 février 1940, il est transféré à la prison de la Santé, à Paris.

Le 6 juin 1940, il est condamné à 18 mois de prison. L'avancée des armées allemandes ayant provoqué l'évacuation des prisonniers de la Santé, Angelo Gnoato est dirigé avec d'autres détenus vers le camp d'internement de Gurs. Il arrive dans ce camp le 21 juin 1940 ; il est placé dans l'îlot B, baraque 10.

D'après ses propres écrits rédigés après la Libération de 1944<sup>1</sup>, ce trajet de Paris à Gurs fut une expérience horrible qu'il qualifia de « *colonne tragique sur les routes de France du 10 juin 1940 au 21 juin 1940 où 28 camarades furent abattus en cours de route sans motif* ». <sup>2</sup>



et une enquête ouci du 10-6-40 au  
21-6-40 sur les route de France a la  
colonne dit tragique ou 28 Camarade fu  
abatus en cours de route le motif in  
ave pas

Concernant Gurs proprement dit, les documents conservés par la famille ne donnent pas d'informations sur sa vie quotidienne dans ce camp.

Nous possédons deux lettres et une carte interzone. Bien que parlant correctement le Français, Angelo GNOATO avait du mal à rédiger dans notre langue. J'ai donc tenté de transcrire ses propos et de les éclairer en m'aidant de mes connaissances sur la famille.

**Lettre du 22 juillet 1940 (verso d'une feuille de 26,5 cm sur 20,5 cm)**

---



Gnoato Ange  
 détachement de Paris Paroisse 10  
 Glat B Camp Gurs  
 Basses Pyrénées  
 Gurs le 22. 7.40

si tu pour me écrire  
 un peu tu me m'as  
 5 ou 6 lettres de celle  
 et 2 ou 3 autres  
 Embosse bien  
 toute la famille  
 Ceci a tous  
 tu me m'as pas de nouvelles  
 ni de ta femme ni de ta fille  
 me tu m'as de la nouvelle  
 et de ta fille et de ta femme  
 encore bien ton amour Ange

ma chère petite femme et petites filles

Angelo tui je t'écris cette lettre et je te envoie la lettre de  
 l'oncle Baptiste cette la dit que je en profite aussi pour écrire pour le petit Ange  
 qui reste je suis très content de vous savoir au bureau même suite à avoir  
 ça va bien je vous de la postaux et je prend mon temps comme  
 et vous je suis aussi content que tu t'arrête car tu me dis si tu a  
 le dire au bureau fontout ce plus qui me fait de nouvelles me il vous  
 de recevoir un mandat le mardi et vous aujourd'hui et elle une grand  
 de cette pour tous ces fois on a eu des nouvelles de nous est  
 et nous famille comment tu vois que toute m'annonce un col' cela  
 mangera bien car tu m'as pas trop d'argent me se me tout pas  
 a ça est en fait se me peu pas cette pas grand chose mon chose  
 je t'écris content que petite ma est bien long aussi tu vois je reçu ta  
 lettre du 16 et celle de petite du 11 en F.M. qui me fait bien plaisir  
 de que tu aura des nouvelles de Robert tu me les faire savoir ne tu fait pas tu me  
 envoie le col'ant tu pour et que ça m'annonce mieux tu vois si tu  
 loquer me tu vois ne tu fait pas des trop pour moi si tu me pas trop de  
 lettres me je ne pour pas écrire tous les jours je manque aussi de couleur  
 et papier et encre me maintenant je en a 8 et tu vois que je m'empresse  
 a te répondre aussi tous les copains son content tu embrasse bien papa  
 mamans et Machine et vous tu embrasse bien nous filles et de  
 lui de mesite des grande lettres aussi que les amis je attend les nouvelles  
 de tous se tambourne bien fort ton amour Ange qui t'embrasse a la vie

Ton mari Ange

Après la signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes, Gurs se trouve en « zone libre ». La circulation du courrier d'une zone à l'autre est extrêmement difficile. Angelo GNOATO n'a pas de nouvelles de sa famille qui – il l'ignore – vit toujours à Nanterre après l'exode. Il contacte alors par lettre sa belle-famille qui se trouve dans l'Allier, à Vichy. Le 15 juillet 1940, un oncle de sa femme lui répond qu'il n'a aucune information : « Tu dois savoir que les correspondances pour Paris ne marchent pas encore, mais sitôt qu'elles reprendront, j'écrirai à ta femme. ».

Le 22 juillet, Angelo Gnoato utilise le verso de la lettre de cet oncle pour écrire à son épouse. Dans ce courrier, Angelo Gnoato se félicite de ce « jour de fête » : outre celle de son oncle, il a reçu deux autres lettres, celle de sa fille Henriette du 11 juillet et celle de sa femme datée du 16 juillet. Tous ses « copains » ont également bénéficié d'un important arrivage de courrier.



Dans cette lettre, il se préoccupe de la situation matérielle de sa famille. Il dit à sa femme : « *Je suis content que tu travailles* ». Il explique : « *Je manque aussi d'enveloppes, de papier et de timbres, mais maintenant j'en ai huit et tu vois que je m'empresse à te répondre* ».

Dans ce même courrier, il fait cette demande : « *Si tu peux me mettre un colis, tu mettras 5 ou 6 têtes d'ail et 2 oignons. Tu ne mettras pas de pantalons ni chemises dans le colis, mais tu mettras de la naphthaline et du thé et Viadox et du sel.* »

Par contre, il précise : « *Tu ne m'enverras pas trop d'argent, je ne saurai pas quoi en faire, je ne peux pas acheter grand-chose.* »

Il ajoute au recto de la feuille : « *Tu me diras si tu as vu l'avocat et si la commission de Nanterre est toujours au même travail.* ». Nous ne possédons pas l'explication de cette fin de phrase.

Dernières phrases à noter : Angelo Gnoato écrit : « *Rique attend des nouvelles de sa femme.* » et « *Fontanot se plaint qu'il n'a pas de nouvelles mais il a reçu un mandat* ». <sup>3</sup> Angelo Gnoato est donc interné avec des militants que sa femme connaît également. Il fait partie des « politiques » de l'îlot B<sup>4</sup>.

### Lettre du 25 juillet 1940 (recto d'une feuille de 19 cm sur 11,5)

de nos nos mb  
v nous no vol 2000 1000  
sup nous 20 1000 4 no 6  
d'argent 20 1000 1000 1000

Gnoato Ange  
détachement de Paris  
îlot B Baraque 10  
Camp de Gours Barris Puyevicq  
Camp de Gours 25-7-40

ma femme chère  
avec plaisir je viens de recevoir ta lettre de  
18-7-40 je compte que vous ette en bonne  
sante cela me fait bien plaisir car moi  
aussi je me porte bien ma santé et bonne  
je suis content que tu a veu mon argent  
je suis content aussi il pare que a la sante  
on donne les affaire personnelles et l'argent  
car tu pourrais aller voir et cherche ma  
me affaire ma montre et le portefeuille  
et l'argent cela tu pourrais te servir si  
tu en a besoin car tu en a besoin tu te en  
s'occupe je compte que avec Roche et demoblix  
aussi je veu une carte de Mordice qui et aussi  
d'argent si en fin pratique je prend ce net  
pas loiens je ne pas encore avec les col  
de chez tu parle je attend avec patience  
pour l'ave mon linge me ne men envoi  
pas pour le moment que le chose veu je  
tu dir a martine bien les bonjour de moi et  
la Dorre aussi tu embrasse bien papa  
maman et Martine aussi tu donne  
bien les bonjour et tous les amis aussi  
de tous en ce moment il fait une chaleur  
du diable et on prouve des bords de soleil  
on s'occupe de s'occuper et on a bonne apérit  
je ne voit plus grand chose a te dit tu embrasse  
bien tout nous j'ill et je t'embrasse bien  
ton chère chère qui le temps me dure de  
voir ma opération et te aide a gagner le pain  
a nous enfants mon chère je t'embrasse  
a toujours ton amour qui t'embrasse Ange

Il répond à la lettre du 18 juillet de sa femme. Il écrit : « *J'ai aussi compris que tu as vu mon avocat. Il paraît qu'à la Santé, on donne les affaires personnelles et l'argent. Tu pourras aller voir et chercher mes affaires, ma montre et le portefeuille et l'argent... Si tu en as besoin tu t'en serviras.* »

Il explique qu'il n'a pas encore reçu le colis de Vichy et qu'il l'attend avec « *patience* » (impatience ?) pour pouvoir laver son linge. Il lui demande de ne pas lui en envoyer, « *que les choses principales* ».

Il rassure son épouse en écrivant : « *Je me porte bien, ma santé est bonne.* » et « *Ici il fait une chaleur du diable et on prend des bains de soleil au pied des Pyrénées et on a bon appétit.* » Cette phrase particulièrement « positive » et rassurante est probablement due aux risques de censure et ne reflète absolument pas les réelles conditions de détention de l'îlot B, qui sont en fait effroyables !<sup>5</sup> Angelo Gnoato ne peut prendre le risque de voir sa lettre refoulée ; il manque de papier pour écrire ! Il ne réclame que « *3 ou 4 timbres par semaine, pas plus* ».

Il donne « *les bonjours* » d'autres détenus : « *Mollet, la Bosse aussi* » (nom ? surnom ?). Il termine par cette préoccupation récurrente sur la situation matérielle de la famille : « *Le temps me dure de te voir ma chérie et de t'aider à gagner le pain à nos enfants.* »<sup>6</sup>

Après avoir complété cette carte strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, s'effacer les indications inutiles. — Ne rien écrire en dehors des lignes.  
ATTENTION — Toute carte dont le libellé ne sera pas UNIQUÈMENT d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.

Camp Gurs, le 15 1940

Je suis en bonne santé

légerement, gravement malade, blessé

libre, prisonnier

recette, nouvelles

de son du 26-10-40 - La famille *bien des choses* va bien.

besoin de provisions *oui* d'argent *oui*

nouvelles, *bagages* est de retour à

je compte que travaille à va entrer

à l'école de *et qui a presque bien* a été reçu

ou certificat aller de la

*Si moi ai tu a demanage et que maissou*

*des livres en brasse bien mes filles et tous*

Affectueuses pensées. Baisers *ton mari*

Signature *Angelo*

**Carte interzone du 15 octobre 1940**

Un contrôle accru du courrier postal entre la zone occupée et la zone libre est institué en septembre 1940. A cette date apparaît la carte interzone, également appelée « carte familiale ». Cette carte ne permet plus qu'une correspondance « formatée », très pauvre en informations. On note cependant sur cette dernière le souci constant qu'Angelo GNOATO a de la réussite scolaire de ses deux filles.<sup>7</sup>

### **Après Gurs**

De Gurs, Angelo Gnoato sera transféré à la prison de Mauzac (fin 1940) et enfin à celle de Nontron (il en sera élargi le 8 juillet 1941). Durant cette période, Angelo et sa femme continueront à se donner des nouvelles par l'intermédiaire des prisonniers libérés ou par des contacts habitant à proximité de la ligne de démarcation.

Angelo Gnoato sera de nouveau interné au camp de Pithiviers du 24 septembre 1942 au 17 mai 1943.

A la fin de la guerre, il sera libéré de son engagement dans les F.F.I. le 28 septembre 1944 pour aptitude physique insuffisante.

Il sera naturalisé Français le 13 septembre 1947.

### **Conclusion**

Après la guerre, Angelo Gnoato ne parla pas de ses différents internements. Une unique fois, je l'ai entendu prononcer ces mots : « *Une fois, je suis resté 11 jours sans manger* ». On ne sait pas si cette phrase évoque Gurs, mais on peut la rapprocher du chapitre « L'alimentation » du livre de Claude Laharie, pages 301 et suivantes, qui décrit la famine dans ce camp.

Je l'ai entendu évoquer les violences des policiers français chargés de son interrogatoire : « *Espèce de cochon, tu vas parler ?...* ». Dans ses écrits après la Libération de 1944, il affirme : « *A Puteaux, on passe à tabac* », « *Je ne vendis personne..* » et « *Je ne voulais pas vendre les camarades* »<sup>8</sup>.

Mais ses trois petits-enfants – dont je suis l'aîné - étaient encore trop jeunes pour solliciter, comprendre et recueillir son témoignage.

Dans son livre, Claude Laharie consacre page 281 un chapitre aux conséquences de l'internement sur le comportement humain. Angelo Gnoato gardera de Gurs un profond ressentiment à propos des inégalités régnant entre certains « cadres dirigeants » du Parti et les militants « de base ». Dans l'extrême dénuement où se trouvaient les détenus, cela avait cruellement blessé ses idéaux d'égalité et de solidarité. Il participera aux grèves de 1953 puis s'éloignera progressivement du P.C.F. (comme son ami Louis Ducamp<sup>9</sup>).

Il sera, de la Libération jusqu'à la fin de sa vie, membre de la FNDIRP. Il décédera le 9 octobre 1970 à l'hôpital de Mantes-la-Jolie (Yvelines).

Deux raisons m'ont amené à rédiger ce texte pour l'Amicale du Camp de Gurs :

1. apporter à l'Amicale des documents écrits comportant des dates et des noms (toutes les archives du camp antérieures au 28 juin 1940 ayant été détruites).
2. réaliser le devoir de mémoire.

Alain Guigue  
Petits-fils d'Angelo Gnoato  
Mai 2015

### **Sources :**

- Archives familiales
  - « Le camp de Gurs » - Claude Laharie - 1993 – J&D Éditions
  - Maitron en ligne (Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier)
  - « La ligne de démarcation » - brochure du Ministère de la Défense
  - « Les trois Fontanot » (Société d'Histoire de Nanterre – Bulletin numéro 28 – Juin 2002)
  - Archives en ligne des Brigades Internationales (Russie).
  - Blog de Jacky TRONEL
  - Blog du 36<sup>ème</sup> R.I. « Louis Ducamp, de Londres à Nanterre »
-

## Notes

<sup>1</sup> Après la Libération de 1944, bien qu'ayant été arrêté sur dénonciation, Angelo Gnoato a dû « s'expliquer » devant le Parti sur ses différentes arrestations et ses internements. Il a rédigé plus de 3 pages qu'il a lues pour raconter cette période et assurer sa défense. Il resta à jamais très profondément blessé par la suspicion jetée sur lui.

<sup>2</sup> Un membre de cette « colonne », Louis Ducamp, secrétaire de la section communiste de Suresnes, invalide de la première guerre mondiale, a été sauvé de l'exécution sommaire pendant la marche par mon grand-père et d'autres camarades ; ils l'ont soutenu, porté sur leur dos et dans une couverture... Louis Ducamp et Angelo Gnoato sont restés indéfectiblement liés et se sont revus régulièrement jusqu'à la fin de leur vie.

<sup>3</sup> Pour ce dernier, il s'agit très probablement de son ami Giuseppe Fontanot, interné à Gurs jusqu'en mars 1941. Comme immigrés italiens et militants communistes habitant Nanterre, Angelo Gnoato et Giuseppe Fontanot se fréquentaient régulièrement le dimanche avec leurs familles. Giuseppe était le père de deux des « Trois Fontanot » (Nerone et Jacques), le troisième étant Spartaco - le neveu de Giuseppe - qu'on peut voir sur la célèbre *Affiche Rouge*. Spartaco, Jacques et Nerone furent tués par les nazis pour actes de résistance ; une rue de Nanterre porte leur nom. Les portraits de ces trois jeunes ont depuis lors été conservés parmi nos photos de famille.

<sup>4</sup> Voir le livre de Claude Laharie : « Le Camp de Gurs » page 150.

<sup>5</sup> Voir le livre de Claude Laharie : « Le Camp de Gurs » page 155.

<sup>6</sup> En effet, la famille très unie vit à Nanterre dans deux maisons proches, 43 (puis 55) rue des Fontenelles et 54 rue Horace Vernet. Outre le cas particulier d'Angelo, les deux autres hommes en âge de travailler sont prisonniers de guerre. Ne restent aux domiciles que 4 enfants, deux grands-parents très âgés et deux femmes adultes en âge de travailler : Jeanne - l'épouse d'Angelo - et sa sœur Clémentine (Celle-ci sera par la suite arrêtée et emprisonnée à son tour, laissant Jeanne seule salariée pour nourrir toute la famille, envoyer de l'argent et des colis).

<sup>7</sup> Angelo Gnoato sait que l'école, l'instruction et les diplômes sont pour les familles ouvrières le moyen de s'émanciper et de s'élever dans l'échelle sociale. Cela se vérifiera dans sa descendance. Dans ses courriers de la Santé, de Nontron, de Mauzac, il encouragea régulièrement ses filles ou les félicita pour leurs bons résultats à l'école.

<sup>8</sup> Voir note 1

<sup>9</sup> Voir note 2